



HAL
open science

De la mosaïque au dictionnaire topographique. Les légendes de la bordure topographique de la mosaïque de Mégalopsychia

Catherine Saliou

► **To cite this version:**

Catherine Saliou. De la mosaïque au dictionnaire topographique. Les légendes de la bordure topographique de la mosaïque de Mégalopsychia. Syria - Revue d'art oriental et d'archéologie, 2020, p. 113-125. halshs-03417331

HAL Id: halshs-03417331

<https://shs.hal.science/halshs-03417331v1>

Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART
ET HISTOIRE

Tome 97, Année 2020



SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE

revue publiée par
l'Institut français du Proche-Orient

Tome 97
Année 2020



avec le concours du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE-DGM, UMIFRE 6),
du Centre national de la recherche scientifique (USR 3135, USR 3225)
et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

ifpo

BEYROUTH

Vignette de couverture : *médailon central de la mosaïque de Megalopsychia dans la villa de Yaktó à Daphné (R. Antonios).*

Syria est une revue périodique annuelle publiée par l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MEAE, USR 3135) avec le soutien de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS.

DIRECTION

Éditeur : Michel MOUTON, directeur de l'Ifpo
Directeurs de la revue : Françoise BRIQUEL CHATONNET, directrice de recherche au CNRS
Dominique PIERI, directeur scientifique pour l'archéologie
et l'histoire de l'Antiquité à l'Ifpo
Rédactrice en chef : Françoise BRIQUEL CHATONNET

RÉDACTION

La préparation éditoriale de *Syria*, assurée par Gaëlle COQUEUGNIOT, éditrice au CNRS, MSH Monde (USR 3225, Nanterre), est placée sous la responsabilité de la rédactrice en chef. Les articles et communications scientifiques, les ouvrages dont on désire un compte rendu, et toute la correspondance afférente doivent être adressés à Gaëlle Coqueugniot, rédaction de *Syria*, MSH Mondes, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, France (courriel : syria@cnrs.fr).
La rédaction remercie J. O. Baker pour son aide apportée à la traduction des résumés et mots-clés en arabe.

Presses de l'ifpo

Éditrice
Sophie DUTHION

Diffusion
Lina NACOUZI

Stylage, infographie
Antoine EID
Rachelle ANTONIOS
Lina KHANMÉ-SBERNA

© 2021, Presses de l'Ifpo
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

SYRIA en ligne :
<http://journals.openedition.org/syria>
<http://www.persee.fr/collection/syria>
<http://www.jstor.org/journal/syria>
ISSN 0039-7946
ISBN 978-2-35159-772-9
Dépôt légal : 3^e trimestre 2021

COMITÉ DE RÉDACTION

Syria est administrée par un comité de rédaction incluant l'éditeur et les deux directeurs de la revue Françoise BRIQUEL CHATONNET et Dominique PIERI, entourés de :

Frédéric ALPI, ingénieur de recherche, CNRS, Ifpo, Beyrouth
Pascal BUTTERLIN, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Denis GENEQUAND, directeur, Site et Musée romains d'Avenches
Philippe QUENET, professeur, Université de Strasbourg
Carole ROCHE-HAWLEY, directrice de recherche, CNRS, Paris
Laurent THOLBECQ, professeur, Université libre de Bruxelles
François VILLENEUVE, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Jean-Baptiste YON, directeur de recherche, CNRS, Lyon-Beyrouth

Ce comité officie également pour les ouvrages de la collection *BAH* (*Bibliothèque archéologique et historique*) de l'Ifpo.

COMITÉ DE LECTURE

Frédéric ABBÈS (France)	Marie-Christine MARCELLESI (France)
Jeanine ABDUL MASSIH (Liban)	Nicolò MARCHETTI (Italie)
Maamoun ABDULKARIM (Syrie)	Lionel MARTI (France)
Michel AL-MAQDISSI (France)	Narmin MUHAMMAD ALI AMIN (Kurdistan d'Irak)
Johnny BALDI (France)	Adelheid OTTO (Allemagne)
Charlène BOUCHAUD (France)	Nadine PANAYOT (Liban)
Amalia CATAGNOTI (Italie)	Peter PFALZNER (Allemagne)
François CHAUSSON (France)	Grégoire POCCARDI (France)
Claude DOUMET (Liban/Royaume Uni)	Karen RADNER (Allemagne)
Frédérique DUYPAT (France)	Jérôme ROHMER (France)
Sandrine ELAIGNE (France)	Marie-Odile ROUSSET (France)
Zbigniew FIEMA (Finlande)	Catherine SALIOU (France)
Mahmud HAWARI (Palestine)	Caroline SAUVAGE (États-Unis)
Robert HAWLEY (France)	Gaëlle TALLET (France)
Hani HAYAJNEH (Jordanie)	Jack TANNOUS (États-Unis)
Fouad HOURANI (Jordanie)	Juan Manuel TEBES (Argentine)
Wissam KHALIL (Liban)	Aline TENU (France)
Rima KHAWAM (Syrie)	Jason UR (États-Unis)
Michaela KONRAD (Allemagne)	Agnès VOKAER (Belgique)
Luke LAVAN (Royaume-Uni)	Tomasz WALISZWESKI (Pologne)
Hélène LE MEAUX (France)	Jose Angel ZAMORA (Espagne)

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS/RECOMMENDATIONS TO AUTHORS

Syria publie des articles en français, en anglais, en allemand, en italien et en espagnol. Chaque article est accompagné d'un bref résumé et de mots-clés en français et en anglais (une traduction en arabe est assurée par la rédaction).

Les recommandations complètes concernant la présentation des manuscrits est disponible sur le site internet de la revue : <https://journals.openedition.org/syria/95>.

Tous les articles proposés pour publication dans *Syria* doivent être envoyés sous forme numérique à l'éditrice, Gaëlle Coqueugniot (syria@cnsr.fr), et à la rédactrice en chef, Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cnsr.fr).

Syria publishes articles in French, English, German, Italian and Spanish. Submissions should include a short abstract and keywords in French and English (an Arabic translation is then added by the Press).

More complete editorial recommendations about the preparation of manuscripts are available on the journal's website :

All submissions should be sent in electronically to the editor, Gaëlle Coqueugniot (syria@cnsr.fr), and the editor-in-chief, Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cnsr.fr).

SYRIA, TOME 97, ANNÉE 2020

SOMMAIRE

ISSN 0039-7946

ISBN 978-2-35159-772-9

I. DOSSIER. LE SÉJOUR DES NYMPHES : DAPHNÉ, FAUBOURG D'ANTIOCHE (coordonné par B. CABOURET et C. SALIOU)

CABOURET (B.) et SALIOU (C.), *Introduction* 9

Le site de Daphné, les fouilles et les mosaïques

POCCARDI (G.), *La topographie archéologique du faubourg de Daphné* 13

POCCARDI (G.) et LEBLANC (J.), *Le palais impérial de Daphné (Antioche de Syrie) : une hypothèse de localisation ?* 27

MEYER (G.), *Les voyageurs à Daphné du XVIII^e siècle jusqu'à la fouille franco-américaine* 35

BALTY (J.), *Les mosaïques de Daphné : découverte, premières études, problèmes de datation* 71

MORVILLEZ (É.), *Revisiter les archives des missions franco-américaines de Princeton : le cas de la résidence de Yakto près d'Antioche* 85

SALIOU (C.), *De la mosaïque au dictionnaire topographique. Les légendes de la bordure topographique de la mosaïque de Megalopsychia* 113

Aspects de l'histoire religieuse de Daphné

REMIJSEN (S.), *The surprisingly long history of the Olympics of Antioch (AD 212-520)* 129

CABOURET (B.), *Le sanctuaire d'Apollon à Daphné* 143

PELLIZZARI (A.), *Libanios et la Monodie sur le temple de Daphné (Or. LX)* 165

DAVOINE (C.), *Des ruines pour la postérité ? Le temple d'Apollon à Daphné après l'incendie de 362* 175

ALPI (F.), *Sources écrites et topographie chrétienne de Daphné, quelques remarques* 191

BALTY (J.-C.), *Daphné : paysage et monuments* 201

II. AUTRES ARTICLES

PARDEE (D.), *RS I.[083] : texte fragmentaire et énigmatique de la première campagne de fouilles à Ras Shamra-Ougarit (1929)* 207

BAAKLINI (A.-A.) et CALINI (I.), *Un fragment inédit d'une inscription de Sargon II au musée Antoine Vivenel (Compiègne)* 217

COURBON (P.), <i>Le site troglodytique de 'Iraq al-Amir (Amman, Jordanie)</i>	225
KAHWAGI-JANHO (H.), <i>Le temple ionique de Bziza : architecture et transformations</i>	249
MEYER (J. C.), SELAND (E. H.), addendum AL-AS'AD (O.) et SCHMIDT-COLINET (A.), <i>A raft, a ship and a lighthouse in the desert. Fluvial and maritime graffiti from ancient Palmyra</i>	305
MAGNANI (S.), GREGORATTI (L.), CREMASCHI (M.) et PEREGO (A.), collab. MIOR (P.), <i>Sur la route de Palmyre à Apamée. Note préliminaire à propos des bornes milliaires romaines retrouvées à l'ouest de Palmyre et de leur contexte géomorphologique</i>	315
ROBIN (C. J.), <i>Le wādī Dura' (Yémen) pendant l'Antiquité : une histoire tourmentée, révélée par les inscriptions</i>	355
ABDALLAH (K.), <i>À la frontière des steppes syriennes : l'église de 'Uqayribāt et ses mosaïques</i>	389
AL-MAQDISSI (M.), <i>Documents pour l'histoire de l'archéologie au temps du mandat français en Syrie, I. Joseph Chamonard : à propos du Service des antiquités de Syrie</i>	437

III. NÉCROLOGIES

<i>Robert Donceel (1938-2019)</i> [L. THOLBECQ].....	453
<i>Henri de Contenson (1926-2019)</i> [M. YON]	457
<i>Geneviève Dollfus (1938-2020)</i> [P. LOMBARD].....	463

IV. RECENSIONS

I – DOSSIER

Le séjour des nymphes : Daphné, faubourg d'Antioche

The nymphs' residence: Daphne, suburb of Antioch

إقامة الحوريات : دافني ضاحية أنطاكية

Dossier coordonné par B. CABOURET et C. SALIOU

**LE SITE DE DAPHNÉ,
LES FOUILLES ET LES MOSAÏQUES**

**DE LA MOSAÏQUE AU DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE.
LES LÉGENDES DE LA BORDURE TOPOGRAPHIQUE DE LA MOSAÏQUE
DE MEGALOPSYCHIA**

Catherine SALIOU

Résumé – La célèbre bordure topographique de la mosaïque dite « de *Megalopsychia* » mise au jour à Yakto (Daphné) est trop souvent utilisée à des fins d'illustration, sans prise en compte des difficultés d'interprétation qu'elle soulève et sans véritable réflexion sur son apport documentaire. L'étude de ses légendes met en évidence les ambiguïtés du vocabulaire architectural. Sept édifices de Daphné ne sont connus que par cette mosaïque. Il s'agit pour certains d'édifices assez récents à l'époque où elle fut posée. Leur présence témoigne du dynamisme de l'agglomération dans l'Antiquité tardive. La mosaïque présente donc l'image d'une ville en mouvement, non seulement parce que le paysage urbain est animé de personnages en déplacement, mais aussi parce qu'elle nous permet de saisir un instantané d'un espace urbain en train de changer.

Mots-clés – mosaïque, épigraphie, iconographie, Antiquité tardive, histoire urbaine

From mosaic to topographical dictionary. The captions of the topographical border of the *Megalopsychia* mosaic

Abstract – The well-known topographical border of the *Megalopsychia* mosaic, excavated at Yakto (Daphne), has mostly been used to illustrate papers and books, and we have forgotten to question its value as historical document. However, this value is far from being negligible. The study of its labels demonstrates the ambiguities of architectural vocabulary. Seven Daphne's buildings are known only through this mosaic. Some of them were fairly new buildings at the time of the conception of the mosaic. Their presence shows the dynamism of the town in late antiquity. The mosaic thus offers the image of a moving urban space, not only because the urban landscape is animated by human figures, but also because it allows us to grasp this landscape in the process of change.

Keywords – mosaic, epigraphy, iconography, Late Antiquity, urban history

من الفسيفساء إلى القاموس الطبوغرافي. تعليقات على أطر اللوحة الفسيفسائية (ميغالو بسبخيا)
خلاصة – لا يزال الإطار الشهير للوحة الفسيفساء (ميغالو بسبخيا) المكتشفة في يقطو (دافني) مستخدماً كرسوم توضيحية دون الاهتمام بصعوبة التفسير التي يطرحها وبدون التفكير بإسهاماته التوثيقية. دراسة هذه التعليقات تظهر غموض المفردات المعمارية. عرفت سبعة مبانٍ في دافني من خلال هذه الفسيفساء، التي تدل في بعض الأبنية الحديثة على العصر الذي صممت فيه، ويدل وجودها على ديناميكية التجمع في العصور القديمة. تمثل الفسيفساء صورة مدينة متحركة، ليس فقط لأن البيئة المدنية يحياها الأشخاص المتنقلون، ولكن لأنها تسمح بتصوير مساحة مدنية قيد التغيير.

كلمات محورية – فسيفساء، مدونات إغريقية، دراسة الأيقونات، أواخر التاريخ القديم، تاريخ مدني.

La bordure topographique de la mosaïque dite « de *Megalopsychia* » mise au jour sur le site de l'antique Daphné, au lieu-dit Yakto, est si célèbre et si souvent reproduite qu'on en oublierait les débats qu'elle a soulevés et les interrogations qu'elle suscite encore. Pour Jean Lassus ¹ et Glanville Downey ², la mosaïque représenterait un trajet à travers Antioche et Daphné. Doro Levi est plus réservé : il souligne que seuls quelques-uns des édifices présentés sur la mosaïque sont identifiables avec certitude et que, dans la mesure où ces derniers sont tous localisés à Daphné, rien ne permet d'affirmer que « l'espace représenté excédait les limites de Daphné ³ ». Il met aussi en évidence, dans le détail de son commentaire, la diversité des modes de représentation adoptés ainsi que la répétition et le caractère de poncif de certaines scènes, tout en soulignant que l'originalité de la mosaïque réside dans son caractère animé et presque cinématographique ⁴. La bordure offre la représentation, pittoresque et vivante, d'un espace urbain, ou plutôt d'une succession de lieux urbains, mais la relation entre ces images et une réalité topographique précise est donc problématique. Pourtant, la présence d'un bâtiment désigné comme le « *privaton* d'Ardabourios » (Ardabur) avait conduit J. Lassus à formuler une hypothèse, reprise plus récemment par Marlia Mundell Mango, selon laquelle l'édifice où se trouvait la mosaïque pourrait avoir appartenu à la célèbre famille des Ardabourioi, voire être identifié à ce *privaton*, la mosaïque elle-même commémorant un acte d'évergétisme d'un membre de cette famille ⁵. Cette attribution est fort douteuse, et même certainement fautive. En effet, un des arguments avancés en faveur de cette hypothèse était que l'unique autre représentation connue de *Megalopsychia* (la générosité personnifiée) dans l'Antiquité tardive accompagnait le portrait de Iulia Anicia, alliée aux Ardabourioi, sur son exemplaire du *De Materia medica* de Dioscoride ⁶. Or les fouilles récentes de Hatice Pamir ont mis au jour à Antioche même une seconde mosaïque représentant *Megalopsychia* ⁷. Il n'y a donc pas de raison de supposer un lien privilégié et exclusif entre les Ardabourioi et *Megalopsychia*. De plus, sur la mosaïque, le « *privaton* d'Ardabourios » est représenté entre le stade et les sources, ce qui ne correspond pas, contrairement à ce qu'affirment G. Downey et J. Lassus ⁸, à la situation de l'édifice où se trouvait la mosaïque : ce dernier se trouvait en effet à bonne distance du stade comme des sources, que l'on devait rejoindre par deux itinéraires différents ⁹. Si l'on conserve l'hypothèse selon laquelle la mosaïque aurait eu pour fonction de commémorer un acte d'évergétisme, Mammianos, qui aurait fait aménager sous le règne de Zénon un *antiphoros* (une place ?) à Daphné, ainsi que des portiques et un tétrapyle à Antioche même, et qui aurait été récompensé d'une statue à Daphné en tant qu'« ami de la cité » (*philopolis*), pourrait être un « contre-candidat » tout à fait passable ¹⁰. Quoi qu'il en soit, la mosaïque est datée, en partie grâce à la mention de ce *privaton* (on y reviendra), mais aussi sur critères stylistiques, de la deuxième moitié du v^e s. apr. J.-C. ¹¹ et son contexte est celui d'une vaste villa qui devait appartenir à un membre de l'élite ¹². On ne saurait en dire plus.

La question que l'on souhaite aborder dans cet article est celle de l'apport de la bordure à un dictionnaire topographique, dans le cadre d'un projet de *Lexicon Topographicum Antiochenum* qui devra

1. LASSUS 1934, p. 129.

2. DOWNEY 1961, p. 30-32 et 659-664.

3. LEVI 1947, p. 326 : « aside from these few no other building of the mosaic can be certainly identified. [...] Moreover, we cannot affirm that the representation actually passes the town limits of Daphne. »

4. LEVI 1947, p. 326-337 pour la présentation et le commentaire de la bordure topographique, et p. 336 pour l'appréciation d'ensemble : « spirited, even cinema-like, tour of the city ».

5. LASSUS 1969, p. 139-140 (J. Lassus ajoute toutefois : « il ne s'agit que d'une hypothèse, mais qui ne saurait être passée sous silence ») ; MUNDELL MANGO 1995, p. 272.

6. MUNDELL MANGO 1995, p. 272.

7. PAMIR 2014, fig. 7.

8. LASSUS 1969, p. 140.

9. Voir dans ce dossier l'article de Grégoire Poccardi : l'édifice correspond au n° 5 sur le plan (fig. 8).

10. Cf. PLRE II, « Mamianus 1 », p. 705. Sur sa statue, cf. Évagre le Scolastique, *Histoire ecclésiastique* III, 28.

11. Voir dans ce dossier l'article de J. Balty.

12. Voir dans ce dossier l'article d'É. Morvillez.

concerner aussi Daphné¹³. Il faut commencer par prendre une vision d'ensemble de cette bordure, avant de s'interroger sur l'identité des espaces urbains qu'elle représente, puis de dégager les informations dont elle est porteuse.

TENTATIVE DE LECTURE D'ENSEMBLE

Il s'agit d'une mosaïque inscrite dont les inscriptions sont pour la plupart perdues, et d'une bordure continue dont une partie a entièrement disparu (**fig. 1**). Cette perte obère considérablement la compréhension de son organisation d'ensemble. Il est difficile en particulier de déterminer si la composition est annulaire, avec un retour au point de départ à l'issue du parcours, ou si l'on a affaire à un trajet menant d'un point de départ à un point d'arrivée distincts, topographiquement disjoints. En ce dernier cas, il faut s'interroger sur la hiérarchie éventuellement impliquée par la distinction entre point de départ et point d'arrivée. Des éléments de réponse à ces questions, et notamment à celle de la continuité ou de la discontinuité entre les espaces représentés, pourraient être fournis par une réflexion sur la question des transitions aux angles. Or deux angles seulement sur quatre sont conservés. L'un, à l'angle sud-est, correspond à une transition progressive, dans la continuité d'un même parcours (**fig. 2**). Pour l'autre, à l'angle sud-ouest, c'est moins clair, d'autant plus que la mosaïque est dégradée (**fig. 3**). Il est possible, comme cela a été proposé par J. Lassus et G. Downey, que l'extrémité sud de la bande ouest corresponde à un point de départ. On pourrait admettre en ce cas que la vignette représentant la source Castalie, à l'extrémité occidentale de la bande sud (**fig. 3**) constitue le point d'arrivée du parcours. De fait, la lecture proposée par G. Downey suppose un parcours linéaire et hiérarchique, qui culminerait, comme dans l'*Éloge d'Antioche* de Libanios (iv^e s.), avec le « temple des nymphes » (c'est-à-dire les sources) de Daphné¹⁴. Toutefois le sens de lecture des inscriptions implique que pour lire la bande sud, il fallait tourner le dos à *Megalopsychia*. Or c'est ce médaillon qui constitue le centre organisateur de l'ensemble du tapis de mosaïque (**fig. 1**). Quel que soit le mode de composition adopté, la bande la plus importante de la bordure était donc probablement celle qui se trouvait au nord (c'est-à-dire au fond) de la salle, et dont le sens de lecture était le même que celui du médaillon de *Megalopsychia*.

En ce qui concerne le détail des vues, la comparaison avec les autres représentations architecturales et urbaines connues, sur mosaïque ou sur d'autres supports, permet de préciser la façon dont il faut voir, lire et comprendre la bordure. Une nouvelle étude iconographique, prenant en compte les nombreuses découvertes de mosaïques et les avancées méthodologiques intervenues depuis 1947, serait nécessaire, mais elle excéderait largement le cadre de cet article. Le travail de D. Levi, qui s'était appuyé sur toute la documentation disponible à son époque, offre toujours un bon point de départ¹⁵. La bordure a pour fonction de représenter ou d'évoquer un ou des espace(s) urbain(s) concret(s) et spécifique(s) : c'est pourquoi elle est caractérisée par la présence de toponymes urbains et de noms d'édifices. Il convient à ce titre de la rapprocher des représentations légendées d'édifices ou de villes dont on connaît de nombreux exemples. La mosaïque de Yakto en diffère cependant en ce qu'elle ne présente ni une simple série d'édifices isolés, ni une vue en perspective ou à vol d'oiseau d'une ville considérée globalement, mais les éléments constitutifs d'un paysage urbain tels qu'ils peuvent être perçus dans le déroulement d'un trajet. En outre, la présence de personnages en action confère à la bordure un caractère narratif. Il s'agit d'hommes, de femmes, d'enfants, aux costumes différenciés, aux activités diverses, relevant du travail (portefaix, conducteurs d'animaux, bouchers et poissonniers) ou de la consommation et des loisirs (équitation, jeux de société). L'importance de la figure humaine justifie le rapprochement qui a été fait avec les panneaux de la mosaïque dite « de Kimbros », dans le cadre des publications préliminaires de ces panneaux¹⁶. Deux personnages sont même nommés (**fig. 3**). Ces deux personnages, représentés

13. Sur ce projet, voir SALIOU 2012.

14. DOWNEY 1961, p. 662-664.

15. LEVI 1947, p. 326-337.

16. MARINESCU, COX et WACHTER 2005 ; MARINESCU, COX et WACHTER 2007.



Figure 1. Plan d'ensemble de la mosaïque de Megalopsychia. Visual Resources Collection, Department of Art and Archaeology, Princeton University. Cliché 5661 (LEVI 1947, I fig. 136).



Figure 2. Bande sud de la bordure topographique, partie est (à gauche dans le sens de la lecture) : les lieux de Maiorinos, Héliadès et Léontios, le démonion, le peripatos. Visual Resources Collection, Department of Art and Archaeology, Princeton University. Cliché 5649 (LEVI 1947, II, pl. LXXIXb).



Figure 3. Bande sud de la bordure topographique, partie ouest (à droite dans le sens de la lecture) : les ateliers du Martyrion, Chalcomas et Marcellos, le stade olympique, le privaton d'Ardabourios, Castalie, Pallas. Visual Resources Collection, Department of Art and Archaeology, Princeton University. Cliché 5650 (LEVI 1947 II, pl. LXXIXa).

devant les « ateliers du *Martyrion* » (*infra*), sont en interaction. Le personnage couché est appelé Markellos, le personnage debout, qui lui verse du vin d'après J. Lassus¹⁷ et D. Levi¹⁸, est désigné comme *χαλκομαῖς* (*Chalcomas*). Il peut s'agir d'un nom propre ou d'un nom de métier (« artisan en bronze », voir plus bas), lui-même susceptible d'être utilisé comme un sobriquet. L'explication de la présence de ces indications reste à trouver. S'agit-il d'une allusion à des personnages réels, dont l'un serait par exemple le commanditaire de la mosaïque ? Le caractère littéralement biographique de la mosaïque de Kimbros déjà évoquée incite à considérer cette hypothèse avec sérieux, mais il peut aussi s'agir d'une allusion littéraire, qu'il faudrait pouvoir identifier. À rebours, l'étude de ces représentations humaines signale aussi le caractère répétitif de la composition de l'ensemble : le motif du banqueteur et celui des joueurs apparaissent en effet à plusieurs reprises¹⁹.

Quoi qu'il en soit, l'approche comparative met en évidence le caractère singulier de la bordure topographique de la mosaïque de *Megalopsychia*. Il convient cependant de rappeler qu'une autre bordure topographique, d'inspiration apparemment très similaire à celle qui anime la mosaïque qui nous occupe, mais malheureusement très fragmentaire, a été retrouvée à Antioche même²⁰ (fig. 4).

17. LASSUS 1934, p. 133.

18. LEVI 1947, p. 330.

19. LASSUS 1934, p. 153 : « [...] l'artiste se répète : il se sert évidemment de cartons [...] ».

20. LEVI 1947, p. 345-346 et pl. LXXIV b-c ; pour les légendes, voir *IGLS* III, 1, 772 : τὸ [ἐν ὧ] χρῶς(?), τὸ τοῦ Ἀλε[ξ]ανδρί[νου].



Figure 4. Fragment de bordure topographique (Antioche, secteur 11-P). Visual Resources Collection, Department of Art and Archaeology, Princeton University. Cliché 2379 (LEVI 1947 II, pl LXXIVb).

ANTIOCHE OU DAPHNÉ ?

Parmi les lieux représentés, ceux qui peuvent être identifiés se trouvent à Daphné : il s'agit du stade olympique et des sources Castalie et Pallas, sur la bande sud (fig. 3, voir *infra*). La présence, sur toute cette bande sud, d'un fonds arboré semble bien indiquer que tous les bâtiments qui y figurent se trouvaient dans le même site, caractérisé par la présence d'arbres. Les autres parties de la mosaïque, où le tissu urbain semble plus dense, figurent-elles plutôt Antioche, comme le pensaient J. Lassus et G. Downey ? Un élément, non pas de réponse, mais de contribution à la discussion, peut être apporté à partir des premiers résultats de la « mise en dictionnaire » de Daphné.

Que sait-on en effet de l'agglomération de Daphné²¹ ? Les travaux archéologiques de la mission de Princeton ont révélé un espace urbain organisé, avec des rues, des édifices contigus et des façades continues²². La description de Libanios, dans l'*Éloge d'Antioche* (Or. XI, § 238), suggère une agglomération relativement importante : « ... ainsi ce ne sont pas cinq maisons, sept jardins, trois cents cyprès, trois bains, non, si tout est beau comme nulle part ailleurs, tout l'emporte plus encore en nombre qu'en beauté ». Dans le dictionnaire topographique en cours d'élaboration, une cinquantaine d'entrées sont prévues : aqueducs, sources, lieux de cultes polythéistes, stade olympique, édifices de culte chrétien (au moins cinq), synagogue, statues, théâtre, « bain public », *antiphoros*, palais impérial, maison privée, fabriques d'armes, mais aussi hôpital et cimetière des pauvres et des étrangers. Daphné n'est donc pas uniquement un faubourg de plaisance huppé. Il s'agit dans l'Antiquité tardive d'une agglomération en pleine croissance, caractérisée par la présence architecturale de l'État, une parure monumentale, et une extension des espaces construits aux dépens des terres cultivées : à la fin du v^e s., Mammianos aménage l'*antiphoros* à l'emplacement d'une vigne jouxtant le bain public²³. La présence de l'eau, utilisée comme un argument pour situer certaines scènes à Antioche, caractérise la métropole, mais aussi son faubourg, où coulent non seulement des sources fameuses²⁴, dont certaines sont représentées sur la mosaïque, mais aussi la rivière Ladon²⁵. Rien n'interdit d'envisager que l'ensemble de la mosaïque décrive Daphné. En ce cas l'arrière-plan arboré de la bande sud pourrait servir à distinguer l'ancien bois sacré du sanctuaire d'Apollon, devenu une sorte de parc, de l'agglomération proprement dite.

21. Pour une présentation générale de l'histoire et des monuments de Daphné, voir TODT et VEST 2014, s.v. « Daphnē ».

22. Cf. LASSUS 1969, p. 140 : « l'espace compris entre les différentes "villas" que nous avons cru reconnaître était en fait occupé par un développement continu de constructions orthogonales [...] c'étaient les maisons d'une ville [...] ».

23. Évagre le Scolastique, *Histoire ecclésiastique* III, 28. Sur le sens du mot *antiphoros* (place annexe d'un forum, marché), voir MANGO 2005.

24. Sur ces sources, voir dans ce dossier les contributions de G. Meyer, G. Pocard et B. Cabouret. Pour une lecture archéologique des représentations architecturales qui leur sont associées sur la bordure topographique, voir BRANDS 2016, avec les remarques de G. Meyer (« annexe 2 ») dans ce dossier.

25. Sur ce cours d'eau, voir Libanios, Or. XI, CUF, p. 110, note 3 au § 94.

Quoi qu'il en soit, il semble légitime de considérer que la bande sud, la mieux conservée, avec ses légendes, concerne Daphné et que le reste de la mosaïque peut très bien représenter Daphné aussi – ou Antioche, ou une autre localité : pourquoi ne pas imaginer un ensemble présentant Daphné, Antioche, Séleucie et Laodicée par exemple, ou Daphné, Antioche, Alexandrie et Constantinople ? Les restes de texte subsistant sur la bande ouest ne peuvent pas être attribués avec certitude à tel ou tel site ²⁶ et, dans la perspective d'un dictionnaire topographique, il n'y a pas lieu de recenser et reproduire les différentes hypothèses d'interprétation des images, si ce n'est de façon ponctuelle dans le commentaire relatif aux monuments concernés s'ils sont attestés par ailleurs ²⁷. En revanche, les vignettes de la bordure sud, dans la mesure où elles sont légendées, doivent être prises en compte.

LES LÉGENDES DES VIGNETTES ET LEUR INTERPRÉTATION

Certaines de ces vignettes présentent des lieux attestés par ailleurs : le stade olympique (τὸ Ὀλυμπιακόν ²⁸) et les sources Pallas et Castalie ²⁹, figurées comme c'est l'usage sous des traits féminins, car les sources sont traditionnellement identifiées à des nymphes (**fig. 3**).

Le stade olympique est mentionné en 356 par Libanios dans la description enthousiaste de Daphné qu'il insère dans son *Éloge d'Antioche* ³⁰, puis au VI^e s. par Malalas, qui en attribue la construction à Dioclétien ³¹. Il a été reconnu sur le terrain par Grégoire Poccardi et Jacques Leblanc ³².

La source Pallas (Παλλάς) n'est signalée que par Malalas, sous le nom de « source de Pallas » (πηγή λεγομένη Παλλάδος) ³³. Pallas, on le sait, est un nom de la déesse Athéna. La source devait être ou avoir été ornée d'une statue ou une inscription représentant ou mentionnant la divinité. Malalas précise que cette source, qui se perdait auparavant dans un ravin, aurait été canalisée par Hadrien pour alimenter Daphné en eau ³⁴ : que le renseignement d'ordre historique soit vrai ou faux, l'affirmation témoigne de l'importance de la source pour les habitants de Daphné dans l'Antiquité tardive.

La source Castalie (Κασταλία) de Daphné porte le même nom que la source de Delphes et a de toute évidence été désignée d'après cette dernière. À Daphné, il s'agit de la source oraculaire du sanctuaire d'Apollon. Il est parfois délicat de déterminer si la mention de « Castalie », dans un texte donné, se rapporte à la Castalie de Delphes ou à celle de Daphné. Quoi qu'il en soit, la source joue apparemment un rôle important dans l'image de Daphné dans l'Antiquité tardive, et cette importance est confirmée par sa présence dans la bordure topographique ³⁵.

D'autres lieux ne sont connus que par la bordure topographique. Il s'agit tout d'abord des « ateliers du *Martyrion* » (τὰ ἐργαστήρια τοῦ Μαρτυρίου ³⁶) [**fig. 3**]. Dans la mesure où aucun titulaire n'est indiqué, il faut admettre que le terme générique *martyrion* est ici utilisé comme un nom propre, et doit

26. *IGLS* III, 2, 995C, p. 547 : ΠΙΑΝΑ, cf. SALIOU 2000, p. 223-225. *IGLS* III, 2, 995C, p. 548 : [τὸ ἐξ]ακτιόνι(ο)ν ; le terme ainsi restitué est attesté comme toponyme à Constantinople (JANIN 1964, p. 351-352 et *passim*).

27. Rappelons par exemple que plusieurs savants ont cru identifier sur la mosaïque une représentation de la Grande Église d'Antioche, à tort selon nous (cf. SALIOU 2000).

28. LASSUS 1934, n° 8, p. 132 ; *IGLS* III, 2, 998C, n° 8, p. 545.

29. LASSUS 1934, n° 1-2, p. 129-130 ; LEVI 1947, p. 329 ; *IGLS* III, 2, 998 C, p. 545 ; LASSUS 1969, p. 141.

30. Libanios, *Or.* XI, § 236.

31. Malalas XII, 38, p. 236, l. 91-99 Thurn.

32. LEBLANC et POCCARDI 1999-2000. Voir aussi dans ce dossier les articles de G. Poccardi et S. Remijsen.

33. Malalas XI, 14, p. 210, l. 93 Thurn.

34. Malalas XI, 14, p. 210, l. 92-94 Thurn.

35. Pour une étude de la source elle-même, des textes qui la mentionnent et de la façon dont elle est représentée, en particulier sur la mosaïque de Yakto, on se reportera aux travaux de Bernadette Cabouret : CABOURET 1988-1989, CABOURET 1994. Voir aussi son article dans ce dossier.

36. LASSUS 1934, n° 11, p. 133 ; LEVI 1947, p. 330 ; *IGLS* III, 2, 995C, p. 546 ; LASSUS 1969, p. 142. Comme l'a fait remarquer ELTESTER 1937, p. 281, on pourrait hésiter à traduire ce groupe nominal par « les ateliers de Martyrios » ou « les ateliers du *Martyrion* », mais l'usage du mosaïste est de ne pas faire précéder d'un article le génitif des noms propres de personnes : il s'agit donc bien ici d'un neutre désignant un édifice.

donc être écrit avec une majuscule initiale. Si les « ateliers du *Martyrion* » sont ainsi désignés, c'est certainement parce qu'ils sont liés économiquement et juridiquement, comme source de revenus, au lieu de culte. À Antioche même, un certain nombre d'établissements servaient de sources de revenus à l'église Saint-Pierre de Rome³⁷. Le *Martyrion* lui-même peut donc se trouver à Daphné, à Antioche, ou ailleurs, par exemple à Jérusalem³⁸. L'apport le plus sûr de la vignette est ici de montrer la présence d'une activité économique à Daphné et de confirmer ainsi que la localité n'est pas ou plus, au v^e s., un simple « faubourg de plaisance », tout en témoignant du rôle de l'Église en tant qu'agent économique et de la visibilité de ce rôle dans l'espace urbain.

Devant l'édifice sont représentés deux personnages et un chien. Les deux personnages, on l'a dit, sont les seuls dont la figure soit associée à une légende, du moins dans l'état actuel de conservation de la mosaïque. Le personnage debout porte le nom de Chalcomas, à moins que le terme χαλκομαῖς n'indique sa profession. En effet, le substantif χαλκομαῖς, ἄτος est le diminutif de χαλκωματοουργός (« artisan en bronze »)³⁹. La présence devant l'édifice d'un individu ainsi désigné, qu'il s'agisse d'une désignation générique ou d'un sobriquet professionnel, pourrait donner une indication sur l'une au moins des activités exercées dans ces ateliers. On peut imaginer que le personnage soit l'un des ouvriers qui y travaillent. Cependant, les deux personnages ne sont pas nécessairement liés à l'édifice devant lequel ils se trouvent, et les difficultés d'interprétation de cette saynète ont déjà été soulignées.

Non loin des « ateliers du *Martyrion* », des personnages jouent devant un édifice qu'il n'est pas aisé d'identifier (**fig. 2**)⁴⁰. La vignette est légendée ὁ περίπατος (*peripatos*)⁴¹. Le terme désigne un chemin de ronde en contexte militaire⁴², ou un lieu de promenade, à l'air libre ou couvert, voire, à l'époque impériale, chauffé et donc entièrement fermé⁴³. Dans l'Antiquité tardive, l'emploi du mot est bien attesté. Il peut s'appliquer à un chemin de ronde, mais aussi au rempart lui-même⁴⁴. Il peut aussi toujours désigner un espace de promenade. À Constantinople, un *peripatos* est mentionné pour les statues qui l'ornent : sa localisation et son identification sont discutées, mais il s'agit vraisemblablement de l'un des portiques longeant la rue principale, désignée comme la *Mésè*, entre l'hippodrome et le palais⁴⁵. Le terme est aussi transcrit en syriaque. La *Chronique* dite de Josué le Stylite signale la construction à Édesse d'un *peripatos* par le gouverneur de la province en 496-497⁴⁶. Ce *peripatos* se trouve à proximité d'une porte urbaine, mais il ne s'agit pas pour autant du rempart. Compte tenu de la variété des emplois du terme, on aimerait pouvoir se fonder sur l'image pour en préciser la signification sur la mosaïque. Même si le sanctuaire d'Apollon devait être délimité matériellement par une enceinte, qui n'avait peut-être pas disparu au v^e s., il paraît difficile de reconnaître cette enceinte dans la représentation architecturale associée à la légende. Pour autant, il n'est pas aisé de préciser la nature de l'édifice représenté, qui semble être totalement ouvert sur un côté, mais ne paraît pas identifiable à un portique : il manque les colonnes. D. Levi propose à titre d'hypothèse que, comme dans le cas de la *Mater Ecclesia* de Tabarka, ce soit l'intérieur de l'édifice qui soit représenté, et non sa façade⁴⁷. En outre, la légende peut s'appliquer soit

37. POCCARDI 2009.

38. Comme l'a rappelé R. Ousterhout, la basilique constantinienne du Saint-Sépulcre était originellement désignée comme « le *Martyrion* » (OUSTERHOUT 1990, p. 50-51) et même si cette désignation, au v^e s., était devenue désuète, elle aurait pu rester attachée aux ateliers. Il ne s'agit cependant que d'une hypothèse possible, et aucun argument ne permet de démontrer que des ateliers situés à Daphné aient pu être attribués comme source de revenus au Saint-Sépulcre.

39. LEVI 1947, p. 330, n. 36 ; IGLS III, 2, 995 C, p. 546 ; DOWNEY 1961, p. 660, n. 2.

40. LASSUS 1934, n° 12, p. 133-134 ; LEVI 1947, p. 330 ; LASSUS 1969, p. 142.

41. IGLS III, 2, 995 C, p. 546.

42. ORLANDOS TRAVLOS 1986, s. v. ; LOLOS 2003, p. 170.

43. Ex. : I. *Laodikeia am Lykos* 82.

44. GASCOU 2019, p. 225-226.

45. Sources et discussion, avec bibliographie : base de données *Last Statues of the Antiquity* (<http://laststatues.classics.ox.ac.uk>), LSA-350 (351, 352, 408) et LSA-2747 (U. Gehn).

46. Ps.-Josué le Stylite (éd. trad. Chabot), texte syriaque p. 256, l. 8, traduction latine p. 189, l. 16 (traduit par *deambulatorium*).

47. LEVI 1947, p. 329.

de façon globale à l'espace où se trouvent les joueurs de dés et peut-être aussi le vendeur à proximité, qui serait un parc ou un allée (une « promenade »), soit précisément à l'édifice devant ou dans lequel ils se trouvent (un « promenoir »).

L'une des vignettes (**fig. 3**) représente un édifice accompagné de la légende : τὸ περιβάτον Ἀρδαβουρίου⁴⁸. Le mot περιβάτον (*privaton*) désigne dans l'Antiquité tardive un bain ouvert au public, en principe d'exploitation privée d'après l'étymologie du terme⁴⁹. L'iconographie de la mosaïque confirme qu'il s'agit bien ici d'un édifice thermal : la présence de coupoles signale la présence de salles chaudes ; de plus, de part et d'autre du bâtiment, deux personnages portent chacun une sorte de seau que l'on pourrait interpréter comme une situle, élément de la panoplie traditionnelle du bain⁵⁰. Le bain est dit « d'Arbabourios » : il doit être ainsi désigné du nom de son fondateur ou de son propriétaire. On s'accorde en général à identifier cet Ardabourios⁵¹ à celui qui fut en résidence à Antioche en tant que *magister utriusque militiae per Orientem* de 453 à 466, mais il pourrait s'agir de son grand-père⁵², s'il a bien été en poste à Antioche en tant que *magister militum per Orientem* en 421-422, ce qui n'est pas certain⁵³. Quoi qu'il en soit, à la fin du IV^e s., Ellébichos⁵⁴, lui aussi en poste à Antioche en tant que *magister militum*, y avait déjà fait construire des bains⁵⁵. De tels bains privés ouverts au public sont en principe des sources de revenus pour leurs propriétaires, et ils sont en même temps des aménités urbaines, qui contribuent à la qualité de la vie des habitants. D'Ellébichos à Ardabourios se tisse le fil d'une sorte de tradition de la construction de tels bains de la part de représentants de l'État (et plus précisément de hauts responsables militaires) affectés à Antioche.

Trois autres édifices sont désignés par le génitif d'un nom d'homme⁵⁶ : τὸ Μαειουρίνου, τὸ Ἡλιάδου, τὸ Λεοντίου (**fig. 2**). Par leur désignation comme par leur représentation, ces (lieux-dits) de Maiorinos, d'Héliadès et de Léontios forment une série. Les noms peuvent être ceux des propriétaires des lieux au moment de la réalisation de la mosaïque, mais leur sont plus vraisemblablement attachés de façon tralatice. Le statut et la nature de ces édifices sont difficiles à préciser. Leur représentation diffère de celle du « [fonds] d'Alexandrènos » d'une autre mosaïque antiochéenne, qui est visiblement un grand domaine rural ou suburbain⁵⁷ (**fig. 4**). J. Lassus fait remarquer la présence de colonnades en façade, derrière lesquelles s'ouvrent des baies qui pourraient être des entrées de boutiques⁵⁸.

Un dernier édifice enfin est désigné comme τὸ δημόσι(ο)ν⁵⁹ (**fig. 2**). L'adjectif substantivé τὸ δημόσιον (*dèmosion*) désigne souvent un bain public⁶⁰. Mais ce n'est certainement pas le cas ici, comme le montre la comparaison avec le « *privaton* d'Arbabourios ». Il manque en effet toute représentation des salles chaudes. De fait, le mot δημόσιον peut s'appliquer à tout espace ou édifice « public » ou abritant

48. LASSUS 1934, n° 5, p. 131-132 (avec une interprétation erronée de l'édifice représentée comme une villa) ; LEVI 1947, p. 329 ; *IGLS* III, 2, 998 C, p. 545 ; LASSUS 1969, p. 141-142.

49. L. Jalabert et R. Mouterde dans *IGLS* III, 2, 998C, p. 545 ; LEVI 1947, p. 329 ; DOWNEY 1961, p. 659-660, n. 1 ; compléments dans SALIOU 1996, p. 103.

50. Cf. MUNDELL MANGO 1995, p. 281. Sur les situles et le bain dans l'Antiquité tardive, voir désormais aussi PITRAKIS 2016.

51. *PLRE* II, « Ardabur iunior 1 », p. 135.

52. *PLRE* II, « Fl. Ardabur 3 », p. 137.

53. Compte tenu de la datation de la mosaïque (voir l'article de Janine Balty dans ce dossier), on peut exclure l'attribution de la construction du *privaton* au petit-fils d'Ardabur 1, Areobindus (*PLRE* II, « Fl. Areobindus Dagalaiphus Ariobindus 1 », p. 143).

54. Cf. *PLRE* I, « Ellebichus », p. 277-278.

55. Cf. Libanios, *Ep.* 898, éd. Förster, § 4 (cf. CABOURET 2000, *lettre* 83, p. 79-80 ; PELLIZZARI 2017, p. 92).

56. LASSUS 1934, n° 16-17 et 19, p. 136-137 ; LEVI 1947, p. 330 ; *IGLS* III, 2, 995C, p. 546.

57. Cf. *supra*, note 20.

58. LASSUS 1969, p. 143.

59. LASSUS 1934, n° 14, p. 134-136 ; LEVI 1947, p. 330 ; *IGLS* III, 2, 995C, p. 546 ; LASSUS 1969, p. 142.

60. ELTESTER 1937, p. 252-253, identifie ainsi ce *dèmosion* aux thermes mentionnés par Évagre à propos des travaux de Mammianos (*supra* n. 23). Cette identification doit être rejetée, pour la raison que l'édifice représenté sur la mosaïque, comme nous essayons de la montrer, n'est certainement pas un édifice thermal.

Figure 5. Le *dèmosion*,
détail : baie orientale
de l'édifice.
Cliché C. Saliou.



Figure 6. Le *dèmosion*,
détail : le personnage debout
devant la baie centrale.
Cliché C. Saliou.



une institution publique : prison, archives, le trésor public ⁶¹. Trois éléments, dans cette représentation, doivent être relevés. Tout d'abord, la forme générale de l'édifice est très proche de celle des « lieux » voisins de Maiorinos, Héliadès et Léontios, à l'exception de la baie centrale à fronton : c'est pourquoi on peut se demander s'il ne s'agit pas de la version publique du même type d'édifice. On pourrait en ce cas proposer d'y voir des locaux d'activités économiques ou des entrepôts, car de tels aménagements sont susceptibles de relever aussi bien d'un statut public que d'un statut privé. D'autre part, dans l'une des baies latérales, on a repéré depuis longtemps la présence d'une sorte de tourniquet (**fig. 5**), sans que ce dispositif ait été expliqué. Il pourrait s'agir d'un moyen de contrôle des entrées ou des sorties, ou alors d'un dispositif d'affichage tournant. Dans tous les cas, ce détail pourrait certainement livrer une clé d'interprétation de la fonction de l'édifice, mais il reste énigmatique. Enfin, un personnage peu banal est debout dans la baie centrale, sous le fronton (**fig. 6**). Contrairement à la plupart des figures qui peuplent la bordure topographique, ce personnage est dans une pose hiératique, debout, droit et immobile, une jambe portée en avant. Il porte un manteau long sur une tunique blanche. L'un de ses bras est replié contre sa poitrine, et dans sa main il tient un objet, qui pourrait être un rouleau (*uolumen*), symbole de culture et d'appartenance à la *paideia* ⁶². Ce rouleau toutefois serait étrangement resserré sous la pression de la main qui le tient : il semble qu'il s'agisse en réalité d'un objet plus souple, qui pourrait être une pièce de tissu, autrement dit une *mappa*, attribut de l'organisateur de jeux ⁶³. Le diptyque consulaire de Basilius (*Occident*, 541) le montre debout et tenant la *mappa* le bras plié près du corps, dans une attitude assez semblable à celle de notre personnage ⁶⁴. L'élucidation des caractéristiques de cette figure contribuerait certainement à préciser l'interprétation de l'édifice. Nous ne proposons ici que des pistes d'enquête. Quoiqu'il en soit, le *dèmosion* représenté n'est assurément pas un édifice thermal, il s'agit en revanche d'un édifice public officiel. Cette constatation constitue aussi une mise en garde contre une traduction systématique, dans les textes, du terme *dèmosion* par « thermes » ou « bain public ». Cette traduction n'est possible que si elle est confirmée par le contexte, qu'il soit littéraire ou, dans le cas d'une inscription, archéologique ou iconographique.

61. Cf. H. G. Liddel, R. Scott, H. S. Jones, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1996, s. v. J. Lassus et D. Levi, tout en identifiant l'édifice à un bain, signalent déjà cette polysémie (LASSUS 1934, p. 136 ; LEVI 1947, p. 330).

62. Voir, à propos d'un buste féminin conservé au Metropolitan Museum, ALFÖLDI-ROSENBAUM 1986, p. 7 ; pour une mise au point sur le buste lui-même, désormais daté de la fin du IV^e ou du V^e s., LITTLE 2006, n° 55, p. 131-133 (S. T. Brooks).

63. Sur la *mappa* et sa fonction iconographique, cf. CAMERON 2013, p. 196-204.

64. CAMERON 2015, p. 283, fig. 18. Voir aussi, avec une attitude un peu différente, le diptyque d'Astyrius (*ibid.* p. 255, fig. 5).

CONCLUSION

La bordure topographique de la mosaïque de *Megalopsychia* est trop souvent utilisée à des fins illustratives, sans prise en compte des difficultés d'interprétation qu'elle soulève, et qui sont nombreuses. On espère avoir mis en évidence le caractère problématique de cette source. Sa richesse documentaire n'en est pas moins évidente, et dépasse largement le rôle de simple illustration qui lui est souvent assigné. Un premier apport, méthodologique, de son étude, est la mise en évidence des ambiguïtés du vocabulaire architectural. En outre, sept édifices de Daphné ne sont connus que par cette mosaïque. Parmi ces derniers, les « ateliers du *Martyrion* » ne peuvent avoir été ainsi désignés avant le IV^e s. et le *privaton* d'Ardabourios a été aménagé au V^e s. Leur présence témoigne du dynamisme de l'agglomération dans l'Antiquité tardive. La disposition des édifices sur un fonds arboré pourrait même transcrire ce que l'on désigne de nos jours comme le « mitage » d'un site. La mosaïque présente donc l'image d'une ville en mouvement, non seulement parce qu'elle montre un paysage urbain animé de personnages en déplacement, mais aussi parce qu'elle saisit un instantané d'un espace urbain en train de changer.

Catherine SALIOU

Université Paris 8, École pratique des hautes études-PSL

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Évagre le Scolastique
Histoire ecclésiastique I-III, éd. J. Bidez et L. Parmentier, trad. et annotation G. Sabbah *et al.* (SC 528), Paris, 2011.
- IGLS III, 2
L. Jalabert et R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* III, 2 (BAH 51), Paris, 1953.
- I. *Laodikeia am Lykos*
Th. Corsten, *Die Inschriften von Laodikeia am Lykos* 1 (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 49), Bonn, 1997.
- Ps. Josué le Stylite
Incerti auctoris Chronicon pseudo-dionysianum vulgo dictum I, éd.-trad. latine J.-B. Chabot, *textus* (CSCO 91), Louvain, 1921 ; *versio* (CSCO 121), Louvain, 1949.
- Libanios, *Or. et Ep*
Orationes et Epistulae, dans *Libanii Opera*, I-XII, éd. R. Förster (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), Leipzig, Teubner, 1903-1927.
- Libanios, *Or. XI*
Discours XI : Antiochicos, texte établi et trad. M. Casevitz et O. Lagacherie, notes compl. C. Saliou (CUF), Paris, 2016.
- Malalas
Ioannis Malalae chronographia, éd. H. Thurn (CFHB 35), Berlin-New York, 2000.

Références bibliographiques

- ALFÖLDI-ROSENBAUM 1968
E. Alföldi-Rosenbaum, « Portrait bust of a young lady of the time of Justinian », *Metropolitan Museum Journal* 1, p. 19-40.
- BRANDS 2016
G. Brands, « Kastalia und Pallas. Zum Megalopsychia-Mosaik aus Daphne », *Istanbuler Mitteilungen* 66, p. 257-291.
- CABOURET 1988-1989
B. Cabouret, « L'iconographie de la source Castalie de Daphné (Syrie) », *Karthago* 34, p. 63-68.
- CABOURET 1994
B. Cabouret, « L'oracle de la source Castalie à Daphné près d'Antioche », dans M.-C. Amouretti et P. Villard (éd.), *Eukrata. Mélanges offerts à Claude Vatín*, Aix-en-Provence, p. 95-104.
- CABOURET 2000
B. Cabouret, *Libanius, Lettres aux hommes de son temps lettres choisies, traduites et commentées* (La Roue à livres), Paris.
- CAMERON 2013
A. Cameron, « The origin, context and function of consular diptychs », *JRS* 103, p. 174-207.

CAMERON 2015

A. Cameron, « City personifications and consular diptychs », *JRS* 105, p. 250-287.

DOWNEY 1961

G. Downey, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton.

ELTETER 1937

W. Eltester, « Die Kirchen Antiochias im IV. Jahrhundert », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 36/2, p. 251-286.

GASCOU 2019

J. Gascou, « Hermopolis : son paysage monumental pendant l'Antiquité tardive (l'incidence de la christianisation) », dans E. Capet, C. Dogniez, M. Gorea, R. Koch-Pietre, F. Massa et H. Rouillard-Bonraisin (éd.), *Reconstruire les villes, modes, motifs et récits* (SUPSEC 1), Turnhout, p. 215-230.

JANIN 1964

R. Janin, *Constantinople byzantine : développement urbain et répertoire topographique* (Archives de l'Orient chrétien 4), Paris.

LASSUS 1934

J. Lassus, « La mosaïque de Yaqto », dans G. W. Elderkin (éd.), *Antioch-on-the-Orontes I: Excavations of 1932*, Princeton, p. 114-156.

LASSUS 1969

J. Lassus, « Antioche en 459, d'après la mosaïque de Yaqto », dans J. Balty, (éd.), *Apamée de Syrie : bilan des recherches archéologiques, 1965-1968. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 29 et 30 avril 1969* (Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea 6), Bruxelles, p. 137-147.

LEBLANC et POCCARDI 1999-2000

J. Leblanc et G. Poccardi, « Note sur l'emplacement possible du stade olympique de Daphné (Antioche-sur-l'Oronte) », *ARAM* 11-12, p. 389-397.

LEVI 1947

D. Levi, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton-Londres-La Haye.

LITTLE 2006

C. T. Little (éd.), *Set in Stone: The Face in Medieval Sculpture*, New York-New Haven.

LOLOS 2003

Y. Lolos, « Greek roads: a commentary on the ancient terms », *Glotta* 79, p. 137-174.

MANGO 2005

C. Mango, « Le terme *antiforos* et la *Vie* de saint Marcien économiste de la Grande Église », dans F. Baratte, V. Déroche, C. Jolivet-Joly et B. Pitarakis (éd.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini, Travaux et Mémoires* 15, p. 317-328.

MARINESCU, COX et WACHTER 2005

C. A. Marinescu, S. E. Cox et R. Wachter, « Walking and talking among us », dans H. Morlier (éd.), *La mosaïque gréco-romaine IX* (Coll. EFR 352), Paris-Rome, vol. 2, p. 1269-1277.

MARINESCU, COX et WACHTER 2007

C. A. Marinescu, S. E. Cox et R. Wachter, « Paideia's children: childhood education on a group of late antique mosaics », dans A. Cohen et J. R. Butler (éd.), *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy* (Hesperia Supplements 41), Princeton, p. 101-114.

MUNDELL MANGO 1995

M. Mundell Mango, « Artemis at Daphne », dans S. Efthymiadis, C. Rapp et D. Tsougarakis (éd.), *Bosphorus. Essays in Honor of Cyril Mango, Byzantinische Forschungen* 21, p. 263-283.

ORLANDOS et TRAVLOS 1986

A. K. Orlandos et I. N. Travlos, *Λεξικὸν Ἀρχαίων Ἀρχιτεκτονικῶν Ὁρῶν*, Athènes.

OUSTERHOUT 1990

R. Ousterhout, « The temple, the sepulchre, and the martyrion of the Savior », *Gesta* 29/1, p. 44-53.

PAMIR 2014

H. Pamir, « Antakya Kent içi kurtarma kazıları », dans *Uluslararası Çağlar Boyunca Hatay ve Çevresi Arkeolojisi Sempozyumu Bildirileri (21-24 Mayıs 2013 Antakya) / The Proceedings of the International Symposium on the Archeology of Hatay and its Vicinity Through the Ages (21-24 May 2013 Antakya)*, Antakya, p. 101-114.

PELLIZZARI 2017

A. Pellizzari, *Maestro di Retorica, Maestro di Vita: Le lettere Teodosiane di Libanio di Antiochia*, Rome.

PITARAKIS 2016

B. Pitarakis, « Le bain des femmes et la santé dans l'antiquité tardive. À propos de la situle en alliage cuivreux du musée Rezan Has à Istanbul », *Revue des études byzantines* 74, p. 327-359.

PLRE I

A. H. M. Jones, J. R. Martindale et J. Morris, *Prosopography of the Later Roman Empire I. A.D. 260-395*, Cambridge, 1971.

PLRE II

A. H. M. Jones, J. R. Martindale et J. Morris, *Prosopography of the Later Roman Empire II. A.D. 395-527*, Cambridge, 1980.

POCCARDI 2009

G. Poccardi, « Un bain public d'Antioche, propriété de Saint-Pierre de Rome (*Liber Pontificalis* XXXIII, Sylvestre, 19) », *Syria* 86, p. 281-287.

SALIOU 1996

- C. Saliou, *Le traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon. Droit et architecture en Palestine au VI^e siècle* (Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, monographies 8), Paris.

SALIOU 2000

- C. Saliou, « À propos de la ταυριανή πόλις : remarques sur la localisation présumée de la Grande Église d'Antioche de Syrie », *Syria* 77, p. 217-226.

SALIOU 2012

- C. Saliou, « Les sources de l'histoire du paysage urbain d'Antioche sur l'Oronte : introduction », dans C. Saliou et al., *Les sources de l'histoire du paysage urbain d'Antioche sur l'Oronte, Actes des journées d'études des 20 et 21 septembre 2010* (Bibliothèque numérique de l'université Paris 8), Paris, p. 7-16 (https://octaviana.fr/document/COLN1_1, consulté le 10 novembre 2019).

TODT et VEST 2014

- K.-P. Todt et B. A. Vest, *Syria: Syria Prōtē, Syria Deutera, Syria Euphratēsia* (Tabula Imperii Romani 15), Vienne.

